Église de notre Seigneur Jésus-Christ,

Consolation, consolation, consolation.

Le mot "consolation" revient dix fois sous la plume de Paul.

Dix fois en cinq versets.

La consolation.

Charge, tribulation, souffrance, affliction, détresse.

C'est par ces mots que sont décrites les circonstances qui font appel à la consolation.

Dans le texte original grec également il s'agit de termes similaires, mais différents.

Or, la consolation est la seule réponse claire à ces circonstances.

Consolation, consolation, consolation.

Consolation.

Si vous le ressentez comme moi, la "consolation" n'est pas immédiatement un terme sympathique.

La consolation n'est pas tout de suite quelque chose de sympathique.

La consolation est comme un pansement sur une blessure.

La blessure existe d'abord.

Le pansement ne la fait pas non plus disparaître.

Le pansement ne guérit pas la blessure.

Il ne fait que protéger la plaie de la saleté.

Le pansement la rend tout au plus moins vulnérable, il empêche que la plaie s'étende et qu'elle prenne le contrôle de ma vie.

Dans le meilleur des cas, il fait en sorte que la blessure puisse guérir.

En d'autres termes : la consolation ne supprime pas les causes de la souffrance.

La souffrance est là, et elle reste.

La consolation rend la souffrance supportable -

ou, comme cela est exprimé en grec, la consolation rend la souffrance supportable,

que je puisse *sup-porter*, que je puisse rester *en dessous*.

Je reste en dessous

Sous la pression du tourment.

Sous le mépris de mes ennemis.

Sous le doute après un mariage qui a volé en éclats.

Sous de subtils mécanismes d'exclusion raciste.

Sous le bombardement permanent.

Sous la terre dans un abri.

Sous les murs d'un théâtre qui s'effondre.

Je reste en dessous.

Et pour cela, il y a le réconfort.

"Consolation" - pas seulement dans ma tête ce mot n'aura pas qu'une connotation positive.

La consolation est faible, la consolation est petite.

Le traumatisme, la violence, la souffrance et la mort - sont grands.

Ils sont puissants et ils restent grands.

C'est là que la consolation est un expédient, un palliatif - pas moins, mais aussi et surtout : pas plus que cela.

Chez beaucoup d'entre vous, une deuxième voix résonne probablement en même temps.

La consolation est un terme biblique, un terme chrétien.

Et cette deuxième voix ne trompe pas.

Dans le Nouveau Testament en particulier la *consolation* est presque une description de l'essence de Dieu lui-même.

Dieu est consolation.

Au moins, le Saint-Esprit est appelé dans les écrits de Jean "consolateur".

La mission essentielle de la troisième personne de Dieu est la consolation.

Elle réconforte.

Elle permet de supporter que la communauté doive vivre sous le fait que Jésus lui-même n'est pas là.

Mort, monté - pas là.

Mais Jésus lui-même, dit une troisième voix, il ne s'est pas contenté de consoler?

Il a changé le monde.

Il est intervenu dans la vie des gens.

Il incarnait plutôt ce qu'il fallait, ce que nous attendons d'un Dieu :

qu'il peut intervenir puissamment dans la vie humaine

et qu'il intervienne aussi,

qu'il supprime la souffrance, y met fin,

mieux encore : qu'il la prévient.

Le Saint-Esprit, qui console,

cette énigmatique troisième personne de Dieu :

N'est-ce pas la deuxième ou - justement - la troisième personne - third best?

Le Père peut prévenir la souffrance.

Le Fils peut tout de même réparer la souffrance.

Le Saint-Esprit ne va pas plus loin que la consolation.

Une quatrième voix nous indique cependant que nous devrions prendre Paul au mot.

Dans ce texte aussi, comme dans toutes les lettres de Paul, nous sommes confrontés à l'idée qu'il se fait de lui-même.

Dans un premier temps, peu importe, si nous pouvons comprendre cette image de soi.

Dans un premier temps - je veux dire:

Peut-être pouvons-nous transposer l'auto-compréhension de Paul à nous-mêmes.

Peut-être pouvons-nous tirer quelque chose de cette compréhension de soi.

Mais peut-être aussi qu'elle nous reste éloignée et étrangère.

Mais elle existe - la compréhension que Paul a de lui-même.

Paul parle comme on le dira plus tard chez Calvin et dans la tradition réformée, à partir de l'expérience de *la unio mystica cum Christo*, c'est-à-dire une union mystique avec Jésus-Christ lui-même.

Unio mystica - cela ne semble pas être une idée facile.

Essayons de l'aborder, essayons de nous en approcher.

Paul savait qu'il n'était pas Jésus.

Au contraire, il savait qu'il dépendait entièrement de Jésus.

Uniquement par sa mort et sa résurrection, uniquement par un lien de foi avec lui, sur la base d'une foi que lui seul, Jésus, pouvait susciter, Paul avait aussi la perspective de sa propre résurrection, de sa vie éternelle.

De même, l'*unio mystica*, l'union mystique avec Jésus, ne fait pas que Paul se transfigure ou s'élève lui-même en Jésus, même s'il pousse parfois très loin son identification avec Jésus.

Paul connaissait Jésus comme une présence mystique mais très proche, précisément parce qu'il ne l'a jamais connu en tant que personne vivante, mais qu'il lui avait seulement été prêché.

Cet événement près de Damas, son baptême, font écho à toute sa vie.

En pensée, avec foi, quelqu'un se tient devant, à côté et derrière lui, comme un frère invisible qui a vécu toutes les souffrances et peut donc dire de manière crédible qu'elles ne tuent pas ou que même si elles tuent, elles ne tuent pas définitivement.

C'est la consolation de Paul.

Il parlerait de son maître, non d'un frère, parce qu'il le considérait comme plus grand, supérieur à tout.

Mais ce Seigneur est en même temps quelqu'un, avec qui il peut quasiment communiquer dans la même pièce, qui est proche de lui en prison, qui l'accompagne dans ses voyages pleins de privations.

Invisible et pourtant proche.

La consolation est donc ici un récit d'expérience.

Jésus sait de quoi il parle, lorsqu'il parle de fardeau, de tribulation, de souffrance, d'affliction et de détresse.

Et il sait donc aussi, ce que signifie la consolation.

Le réconfort est une proximité qui est la plus efficace, si mon vis-à-vis a déjà fait l'expérience de ma souffrance, ou du moins, s'il ou elle l'a vécue intérieurement, se doute de la raison pour laquelle ça peut fonctionner.

Le réconfort crée une communauté.

Ou peut-être est-il préférable de le formuler de manière négative :

La consolation enlève la solitude.

Unio mystica cum Christo - tout à coup, je ne suis plus seul.

Je suis lui, il est moi, non pas réellement, mais dans le sens qu'il me connaît et me comprend totalement et non parce que je le connais et le comprends totalement.

C'est l'expérience de Paul :

Je suis connu.

Même ma souffrance, ma solitude la plus profonde sont comprises.

Et cette communion est encore plus forte :

La proximité que le Christ me donne peut devenir la proximité que j'offre aux autres.

Justement la souffrance, ce qui normalement rend solitaire, me renvoie à moi-même, c'est précisément la souffrance qui peut constituer un fondement pour la communauté.

C'est ce qui se passe entre les martyrs :

En particulier lorsque la souffrance naît de la succession, c'est-à-dire : quand il ne s'agit pas d'une souffrance "naturelle", mais qu'il s'agit d'une exclusion que je prends sur moi, parce que je veux suivre le Christ, elle crée une communauté.

Tu sais pourquoi tu suis ce chemin - et je crois comprendre que tu suis ce chemin pour la même raison que moi.

C'est ce qui se passe entre Paul et les Corinthiens.

Leur relation est marquée par le rejet et la douleur.

Il est le fondateur de l'Église.

L'Église est restée fidèle au Christ, mais pas à lui, Paul.

D'autres apôtres sont venus.

Ils ont enseigné un évangile légèrement différent.

Mais même cet évangile légèrement différent distingue les Corinthiens comme une infime minorité de fous, des "saints" dit Paul, de leurs communautés romaines.

L'exclusion, les moqueries, le poids social et la pression externe - Paul courtise sa communauté avec des mots qui doivent exprimer la reconnaissance :

Ce que vous connaissez, je le connais.

Et ce que nous connaissons tous les deux, il le connaissait, celui pour la volonté duquel nous avons accepté cette souffrance.

You're not alone.

Tu n'es pas seul(e).

C'est justement la souffrance qui fait grandir notre proximité avec le Christ.

C'est la consolation.

La consolation.

Consolation, consolation, consolation.

Le Seigneur du monde peut souffrir.

Je peux imaginer que cette pensée réconforte également aujourd'hui, par exemple dans les communautés chrétiennes en Ukraine.

Notre souffrance n'est pas seulement de la souffrance, même si nous ne la choisissons pas nous-mêmes :

Elle peut être comprise comme une proximité avec celui qui a choisi lui-même cette souffrance, parce qu'il ne voulait pas s'incliner devant les puissances.

Mais la consolation n'est que consolation, si elle reconnaît et si elle permet de comprendre que la souffrance est une souffrance - et qu'on ne peut pas dire du bien de la vraie souffrance.

Qu'elle reste une souffrance.

Sans raison.

La consolation n'est que consolation, quand elle renonce "à déchiffrer l'énigme", comme l'a écrit le grand spécialiste du Nouveau Testament Rudolf Bultmann.

Chez Paul aussi, il s'agit d'une randonnée sur une ligne de crête extrêmement fine.

Dans la foi, la souffrance est comprise de manière nouvelle, dit-il.

Par la souffrance, une unio mystica cum Christo est possible.

Mais l'exaltation de soi n'est jamais très loin.

Et une transfiguration de la souffrance comme acte de foi ou comme confirmation que l'on a raison (Calvin vous salue) ou comme signe d'une foi évidente (une certaine spiritualité catholique vous salue) est également très proche.

Et la souffrance à cause d'elle prend au moins un sens positif.

Mais cela ne signifie pas qu'il faut la chercher.

Cela ne veut pas dire qu'elle a en soi une signification positive.

La souffrance reste la souffrance.

Et la consolation n'est que consolation, si elle le reconnaît sans déchiffrer l'énigme.

Pourquoi cela existe-t-il, que des petites gens soient bombardés hors de leurs maisons ;

pourquoi cela existe, que des gens qui ne veulent pas faire le mal mais qui suivent le Christ, soient exclues, persécutées et tuées par des puissants qui veulent être les seuls à recevoir des honneurs - cela ne se laisse pas dire.

Tu n'es pas seul(e).

Dieu lui-même l'a connu.

Sois sûr - un jour, il te révélera, pourquoi était ce qui était, un jour, le Christ lui-même ne se taira plus - c'est ce que Paul invite à croire.

Petite et faible consolation pour les petits et faibles croyants qui espèrent qu'il en sera peutêtre ainsi.

Je me range dans cette catégorie la plupart du temps.

Une immense consolation pour tous, qui peuvent croire dur comme fer, que l'énigme se termine, ce que les hommes ne peuvent pas provoquer.

Face à la violence, on ne peut qu'espérer et prier, qu'il en soit ainsi, qu'au bout de l'histoire se trouve Dieu. Amen.